



Monika Salzbrunn et Simon Mastrangelo, “Représentations de la migration non-documentée (harga) sur Internet. Approches méthodologiques pour une anthropologie de Facebook”

Cette présentation est l’occasion pour Monika Salzbrunn et Simon Mastrangelo (UNIL-FTSR) d’introduire le volet *digital* de leur récent projet FNS intitulé « Undocumented Mobility (Tunisia-Switzerland) and Digital Cultural Ressources after the ‚Arab Spring’ ». Plus précisément, il sera ici question de la construction d’un corpus de ressources audio-visuelles destiné à mieux saisir les représentations de la *harga* tunisienne telles que diffusées sur le Web. Ce compte-rendu sera organisé comme suit : nous traiterons d’abord du terme « harga » et du défi analytique suggéré par son équivocité ; nous aborderons ensuite la façon retenue d’en définir – provisoirement – les contours via la création d’un corpus audio-visuel tiré de l’Internet ; nous concluons enfin sur l’appel symétrique de ce corpus, incitant à un rapprochement (équipé) de type ethnographique.

Harraga/harga

Littéralement « celui qui brûle les frontières » ou « celui qui brûle ses papiers », *harraga* est un terme passablement récent, équivoque et chargé de lourds enjeux. Loin d’être une construction analytique issue d’un « dehors », le concept de *harga* est un appel, un cri partagé par nombre de jeunes citoyens algériens et tunisiens désireux de traverser la Méditerranée et de s’installer sur le continent européen. L’objectif général de ce projet FNS est ainsi de documenter ce « devenir-harga » – pour le cas tunisien – non pas pour définir ce à quoi il correspond *en lui-même* mais bien *par d’autres* : comment ce cri est-il décliné ? Qu’insuffle-t-il ? Quels rapprochements/distanciations provoque-t-il ? Quels en sont ses ressorts ? En somme, quelles représentations façonneuses de pratiques, cultures et revendications véhicule-t-il ?

Très vite se pose la question du « comment ? ». Une méthode déjà éprouvée pour ce genre d’études sociales est bien sûr l’ethnographie qui permet proximité, immersion et saisissement subtil de modulations. Si l’enquête ne sous-estime pas la portée et l’intérêt de cette approche – nous y reviendrons –, elle fait le pari de la doubler d’une anthropologie de réseaux sociaux numériques permettant l’hébergement, le partage et la recherche ciblée de contenus audio-

1

UNIL | Université de Lausanne

LADHUL - Laboratoire
de cultures et humanités
digitales de l’UNIL

visuels. Car c'est là une caractéristique importante de la hargha : ce désir est le plus souvent saisi par des jeunes passablement à l'aise dans l'utilisation de ressources Internet tels que les blogs, Youtube et Facebook. La hargha se communique, se met en scène et se partage sur l'Internet via des productions audio-visuelles hétérogènes qu'il s'agit ici de mieux cerner. Mieux, il se peut tout à fait que ces productions se répondent et se cristallisent jusqu'à former des *genres* qui leur sont propres, médiateurs de visions et représentations. Un désir créateur de désirs modulés, striés par le biais de plateformes Internet, leurs référentiels de bases de données et autres algorithmes de recommandation. Comment y voir plus clair ? Comment explorer adéquatement ces données *en puissance* donnant potentiellement accès à des représentations véhiculées par (et constitutives de) ce devenir-hargha ? En somme, comment créer un *corpus* permettant de sonder les représentations de la hargha tunisienne qui en passe par Internet ? S'il s'agissait uniquement de texte, une entreprise de type *text mining* pourrait faire l'affaire, opérant par vectorisation et clustering. Mais comme il s'agit ici de s'intéresser aux ressources *audio-visuelles* (clips, notamment musicaux), l'exploration automatisée de contenu exige un certain tri. Mais comment *bien* trier ?

Création d'un corpus audio-visuel

Les analyses préliminaires engagées dans le cadre du projet ont montré que les personnes concernées par la hargha – donc ceux et celles qui se réclament *Harraga* – privilégient le visionnage de vidéos et le suivi de groupes sur des réseaux sociaux aux blogs et à leurs contenus textuels. À partir de là, du fait de leurs positions dominantes sur ces marchés, les plateformes sélectionnées pour la création du corpus exploratoire ont été les géants de l'Internet Youtube et Facebook.

L'hydre Youtube

Afin d'opérer un tri et sélectionner les pages et vidéos les plus « porteuses » de représentations sur la hargha hébergées et distribuées par Youtube, l'idée fut de s'engager dans l'exploration de codes sources de pages Youtube en fonction de mots-clés. Conceptualisée par Simon Mastrangelo et configurée par Arnaud Demaison – un étudiant en « Section des science du langage et de l'information » de la faculté des Lettres de l'Unil –, la sélection automatisée a débuté selon les mots-clés « migration » et « exil » produisant des résultats trop peu spécifiques. Ont ensuite été inclus au moteur de recherche d'autres mots spécifiques comme le mot « harraga » sous différentes formes (épilé de différentes manières), ce qui a permis d'obtenir des résultats intéressants¹.

Cette première opération de tri a ainsi mené à la création d'un tableur Excel listant les métadonnées des vidéos en fonction de leur titre, langue, durée, date de mise en ligne et nom de celui ou celle qui l'a publiée. Ce tableur a ensuite permis la sélection des 10 vidéos les plus visionnées – avec du contenu musical – qui devinrent pour le coup leur « corpus de recherche Youtube ».

A partir de ce corpus, les chercheurs ont utilisé la fonction « renvoi » de Youtube afin de lister les liens proposés à partir de chacune des vidéos vers d'*autres* vidéos. Une fois ces listes de

¹ Pour plus d'information, voir le long paper "Digital Humanities Empowering through Arts and Music. Tunisian Representations of Europe through music and video clips" rédigé par Monika Salzbrunn et Simon Mastrangelo présenté à la DH2014 conference:

https://www.academia.edu/12463724/Digital_Humanities_Empowering_through_Arts_and_Music_Tunisian_Representations_of_Europe_through_music_and_video_clips_Long_Paper_DH2014_EPFL_Unil_Lausanne

liens agrégées, elles ont pu servir à nourrir le logiciel Gephi qui leur a proposé une visualisation du réseau élargi de leur corpus Youtube. Cette traduction leur a permis de voir que le réseau proposé était très dense – leurs vidéos étaient très « proches » les unes par rapport aux autres – ce qui peut laisser supposer qu’elles se répondent passablement².

Comment se repérer dans Facebook ?

Facebook héberge plusieurs pages collectives peuplées d’internautes se réclamant de la harga et alimentées de contenus s’y référant. Encore une fois, comment s’y retrouver et parvenir à extraire un corpus audio-visuel de recherche ? Le pari fut de commencer par sélectionner les groupes comportant un grand nombre de membres, de nombreuses publications audio-visuelles, des publications de type « vidéos-clips musicaux » et des publications liées à des contextes et utilisateurs tunisiens.

Ces critères ont amené les chercheurs à isoler 4 pages collectives se transformant pour le coup en noyau central de leur anthropologie de Facebook. Comme pour leur travail sur Youtube, un script leur a ensuite permis d’extraire toutes les publications audio-visuelles et d’opérer une première classification constituée de 3 catégories.

Les métadonnées de chaque publication ont ensuite été agrégées dans un tableur Excel, lui-même capable de nourrir une visualisation Gephi du réseau élargi de ce corpus Facebook. Contrairement à leur corpus Youtube, ce travail permet de voir que très peu de contenus étaient partagés entre les différents groupes sélectionnés : une information importante à prendre en compte dans leurs analyses de contenu actuellement en cours.

Perspectives futures et appel du terrain

Si ces deux corpus – durement acquis – leur donnent le droit d’affirmer avoir mis la main sur le matériel audio-visuel le plus *diffusé* sur Internet à propos de la harga tunisienne, reste à entreprendre une analyse systématique de contenu (traduction des chansons sur la harga, construction de typologies plus précises) afin d’en extraire des représentations croisées. Le logiciel InVivo et les bases de données qu’il permet d’établir semblent être ici des instruments adaptés de par leur capacité à croiser et quantifier des éléments qualitatifs.

Pour autant, si le corpus – après défrichage systématique – semble effectivement véhiculer un certain nombre de représentations (réurrences symboliques, mots, valeurs, groupements), les différences que ces représentations opèrent effectivement restent difficile à saisir si l’on s’tient à une anthropologie digitale. En effet, comment sont reçues, pratiquées, traitées ces représentations par les Tunisiens et Tunisiennes se réclamant de la harga ? Quelles différences provoquent-elles ? Par quel type de navigation web sont-elles saisies ? Et les réseaux de liens

² Les réflexions méthodologiques seront approfondies dans l'article "Representations of Tunisian Undocumented Migration on the Internet. Methodological Approaches to a Digital Anthropology of Facebook" en cours de soumission par Monika Salzbrunn et Simon Mastrangelo.



entre vidéos Youtube et autres recommandations Facebook sont-ils les mêmes en Tunisie qu'en Suisse ? Il n'en est pas certain puisqu'autant Youtube que Facebook sont irrigués d'algorithmes d'apprentissage automatique établissant pour chaque individu – en fonction de ses inputs – *son* Youtube et *son* Facebook personnalisés.

En somme, si le travail de création et d'exploitation de corpus permet de dégager un certain nombre de représentations caractéristiques, ces éléments précieux se doivent d'être doublées d'une enquête de terrain de type ethnographique – en Tunisie ou ailleurs – auprès de Harragas tunisiens, moyennant observation participante et entretiens. Les représentations extraites du corpus audio-visuel Web seraient ainsi à considérer comme *équipement* au travail ethnographique, notamment par leur capacité à définir des hypothèses, provoquer des épreuves et entraîner des réactions³.

Florian Jatton

³ Deux publications traiteront en profondeur le contenu des chansons et les représentations de l'Europe qui ressortent des paroles, tout en intégrant les premiers résultats des terrains ethnographiques en Tunisie et en Suisse: "Migrations non-documentées et imaginaires sur Internet. Le cas des harraga tunisiens", Actes des 12èmes Journées Européennes de Galatasaray organisées par le CREDE, « Visions croisées autour des frontières européennes : mobilité, sécurité et frontières », par .Monika Salzbrunn, Simon Mastrangelo et Farida Souiah, ainsi que "Les « brûleurs » de frontière dans la musique populaire tunisienne", par Monika Salzbrunn, Farida Souiah, Simon Mastrangelo. Article soumis au numéro « Musique, migrations et politique » de la revue Afrique contemporaine, édité par Armelle Gaulier et Daouda Gary-Toukara.